

Quelque chose vient de rompre ma tranquillité éternelle. J'entends des sons étranges, déformés par le liquide qui m'enveloppe. Soudain, un déclic retentit et la cellule dans laquelle je me trouve s'ouvre et expulse ce précieux fluide qui me maintient en vie. Mon éveil est brutal, douloureux. Toute force m'a quittée et si les lanières synthétiques qui me lient à ma cellule ne me retenaient pas, je m'effondrerais au sol comme un vulgaire pantin.

Très vite, mes poumons régurgitent le liquide rosâtre qui les maintenait en état. J'ouvre alors les yeux tandis que je vomis à m'en faire crever. Inspirer de l'air quand on n'a connu que la douce substance nutritive, c'est comme avaler du feu. Je comprends pourquoi les nouveaux nés pleurent dès leur premier souffle.

Je vois flou et j'ai tant mal au crâne qu'il me semble avoir servi de punching-ball. Après quelques minutes de longue souffrance, je parviens à reprendre le contrôle de mon corps, petit à petit. Je sens à nouveau mes membres et l'air frais contre ma peau humide. Ma vision se fait plus nette, j'arrive à distinguer un banc fixé au sol face à ma position. À côté se trouve une sorte de penderie contenant des combinaisons moulantes d'un blanc immaculé. Je ne peux voir plus loin qu'en quittant ma cellule, alors je me libère de mes liens synthétiques et tente de faire un pas dehors. Je m'effondre. Mes muscles ne sont plus habitués à fonctionner. Je rampe jusqu'au banc où je m'assois, essoufflé.

Comme si ce geste avait activé une sorte de conscience dans mon environnement de métal et de plastique, une plaque du plafond se met à descendre, dévoilant un médibot : une espèce de robot-médecin.

- Bonjour Cyril, m'adresse sa voix robotique.

Cyril, c'est donc ainsi que je me nomme ? Je réfléchis... oui, ce nom m'évoque quelque chose de familier. Comme s'il s'agissait effectivement de moi, mais d'un *moi* d'une vie antérieure.

Le médibot tend un bras mécanique vers mon visage. Il est muni d'une lampe intégrée et d'une multitude de petits capteurs.

- Veuillez rester immobile pendant toute la durée du test.

Immobile ? Aucun problème. J'obéis. Sans vraiment m'en souvenir, je sais que cette chose n'est là que pour mesurer mes paramètres médicaux et prendre les mesures adéquates s'il détecte la moindre anomalie. Tout y passe : test de vue, d'ouïe, d'odorat, de réflexes, bilan sanguin et test de mémoire. Seul ce dernier est négatif. Je ne me souviens de rien. Absolument rien.

Après avoir effectué sa batterie de tests, le médibot s'éclipse sans répondre à la moindre de mes questions. La panique s'installe. Qui suis-je ? Cyril. C'est un début, mais bien insuffisant. Où suis-je ? Cette cabine ressemble à celle d'un vaisseau spatial. Ou d'une prison. Ai-je fais quelque chose de mal ? Non, je ne le pense pas. J'ai uniquement une terrible sensation de solitude.

Je commence à avoir froid. Les combinaisons blanches ont l'air confortable. Je me lève avec prudence, encore peu sûr de mon corps, et constate que je garde l'équilibre. Je parviens à la penderie, saisi un vêtement – ils font tous la même taille, la mienne – et l'enfile avec fébrilité. Un logo triangulaire noir est dessiné côté cœur, avec pour inscription « Projet Home ».

Un souvenir me revient, un flashback d'un lointain passé qui déploie une douleur fulgurante dans mes tempes.

- *Monsieur Gizer, êtes-vous certain de vouloir vous engager dans ce projet ?*
- *Oui monsieur.*
- *Vous savez qu'il n'y a aucun espoir de retour...*
- *Oui, j'en suis conscient monsieur. Plus rien ne me retiens ici. Ce projet est pour moi la seule chance d'accomplir... quelque chose.*

L'homme à qui il s'adressait semblait être haut placé dans la hiérarchie du « Projet Home ». Le logo triangulaire noir se dessinait sur toute la hauteur du mur dans son dos. Satisfait par la réponse de Cyril, il tamponne un document d'admission, scellant son destin.

Je me suis *engagé*, mais à quoi ? Ce projet semble être important. Alors que j'enfile une paire de bottines assorties à ma combinaison, je me dis que je ne dois probablement pas être seul dans cet endroit. Une porte coulissante se situe à ma droite. Le panneau de commande digital doit être là pour l'ouvrir. J'y place ma paume et la porte s'ouvre dans un sifflement aigu. Derrière, un long couloir jalonné d'une dizaine de portes similaires. Au bout de ce couloir figure une autre porte coulissante mais bien plus large.

La porte face à la mienne s'ouvre d'une simple pression de la main sur le panneau de contrôle. Cette pièce est en tous points similaires à ma cabine : banc, penderie décorée des mêmes uniformes, cellule vidée de son liquide. L'endroit est vide. Il y avait quelqu'un peu de temps avant car le fluide nutritif est encore tiède sur le sol. Il y a donc quelqu'un d'autre qui parcourt ces pièces, cette fois, c'est une affirmation.

Je tente une autre porte. À peine celle-ci coulisse-t-elle qu'une femme se recroqueville sur elle-même auprès du banc de sa cabine, une combinaison en travers de son corps nu. Elle allait sans doute l'enfiler lorsque j'ai actionné l'ouverture de sa porte d'entrée. À présent, elle me menace, le cintre à la main.

- Ne m'approchez pas ! me hurle-t-elle, tremblante.
- Je ne vous veux aucun mal.

J'accompagne le geste à la parole, levant les mains en l'air sans geste brusque.

- Qui êtes-vous et où sommes-nous, me questionne-t-elle suspicieusement.
- Je m'appelle Cyril Gizer et je n'ai aucune idée d'où nous nous trouvons. Je viens d'être éveillé, comme vous.

Je n'ai pas bougé d'un pouce. La femme reste sur la défensive, bien qu'elle m'observe avec intensité. Elle semble remarquer mes cheveux mouillés, comme les siens. Me croit-elle ?

- Si vous voulez bien, je vais me retourner pendant que vous enfiler votre combinaison. Mais promettez-moi de ne pas m'assommer avec votre arme, d'accord ?
- D'accord, me répond la blonde aux yeux gris en posant son cintre sur le banc.

J'acquiesce et me tourne pour lui laisser un peu d'intimité. Je n'aime pourtant pas la savoir dans mon dos sans aucun moyen de contrôler ses faits et gestes. Si elle n'a pas confiance en moi, je

n'ai pas non plus confiance en elle. Elle ne sait pas qui je suis mais la réciproque est vraie. Quoique je me doute qu'elle fasse aussi partie du « Projet Home ». Une candidate, peut-être ? Je continue la conversation, tant pour en apprendre plus sur notre situation que pour deviner à quelle distance elle se tient de moi au son de sa voix.

- Ce logo sur nos vêtements, vous savez ce que c'est ?
- Le « Projet Home » ? Non, aucune idée, me répond-elle après un court silence.
- Moi non plus. Tout ce dont je me rappelle, c'est que je m'y suis engagé de plein gré et qu'aucun retour n'est possible.
- Aucun retour ? me demande-t-elle en remontant sa fermeture-éclair. Nous sommes donc à bord d'un vaisseau ?
- C'est ce que je pense. Je peux me retourner ?
- Oui, j'ai terminé.

Ce vêtement moulant rend splendidement grâce aux formes de cette jolie blonde. Mais à bien y repenser, je suis moi aussi dans une tenue on ne peut plus juste-au-corps. Mieux vaut se concentrer sur un autre sujet.

- Comment vous appelez-vous ?
- Emma... je crois.

Emma semble perdue, tout comme moi. Aucun souvenir de nos vies ni de notre but. Comme si on nous avait volontairement effacé la mémoire. J'avais pourtant le sentiment de connaître cette possibilité, au fond de moi. Comme si on nous avait prévenus qu'il s'agissait d'une probable conséquence de... de quoi au juste ?

- Il y a quoi, derrière cette porte ? me demande soudain Emma en désignant du menton la porte par laquelle je suis entré.
- Un couloir et d'autres portes donnant sur des cabines similaires. Je viens de celle d'à côté.
- Alors il doit y avoir d'autres personnes comme nous ! On doit les voir.

Je n'ai pas le temps de protester qu'elle ouvre déjà la porte et se précipite dans le couloir. Partager les maigres souvenirs que nous avons aurait été préférable à une confrontation directe avec nos « collègues », si tel est bien le cas. Néanmoins je rattrape Emma dans le long couloir en direction de la grande porte.

- Hé ! Attends ! Où vas-tu comme ça ?
- Cette salle au fond du couloir doit être autre chose que ces cabines individuelles. Une salle de rassemblement... voir même la salle de contrôle. Les autres doivent être là, ou ils s'y rendront.

Elle avait parlé sans hésitation, presque de façon autoritaire, comme si elle *savait*. Elle veut rencontrer les autres, soit. Je la laisse déverrouiller le sas et la suit tout en restant un peu en retrait.

Emma avait raison : il s'agit bien de la pièce principale. Une immense table triangulaire trône au centre du large espace qu'offre cette salle de réunion. Du moins était-elle parfaitement triangulaire avant qu'un rocher ne troue la coque de notre vaisseau et ne vienne en arracher une

pointe. Toutefois, l'holovision digitale qui en émerge semble encore fonctionner, bien qu'avec intermittence.

Deux hommes se font face, chacun d'un côté de la table. L'un deux, plus petit que moi, ou même qu'Emma, est baigné de la lumière naturelle qui s'invite par le trou béant dans le plafond. Si nous ne sommes plus sur notre planète d'origine, au moins sommes-nous quelque part où l'atmosphère convient à notre enveloppe charnelle. C'est bon à savoir.

L'autre type a une carrure de bucheron et se tient de façon provocatrice, les deux points posés sur la table, comme pour mettre son adversaire au défi.

Tous deux tournent derechef leur regard vers Emma lorsqu'elle pénètre dans leur tanière. Elle semble confiante, bien plus que lorsque je me suis introduit dans sa cabine. Qu'est-ce qui a changé ?

- Ah ! Tu vois, en voilà d'autres ! s'exclame soudain le plus petit des deux protagonistes. Les derniers ne vont pas tarder à arriver. Sois donc un peu patient Graff.
- Patient ? Nom de Dieu, je vais t'en foutre de la patience ! rétorque avec hargne l'espèce d'ours face à lui. Je ne sais plus qui je suis, pourquoi je suis là ni même où je suis ! Fais tourner cette putain d'holovision !
- Salut Graff, salut IT, intervient Emma avec le sourire, rompant la tension ambiante par ces simples mots.

Je n'en reviens pas. Visiblement, les deux autres non plus. La craintive petite blonde se souvient donc de nos noms. Irrité, je l'apostrophe d'une main sur l'épaule :

- Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu avais des souvenirs ?
- Parce qu'ils viennent seulement de ressurgir, me répond-elle en se tournant à demi vers moi.
- Et de quoi tu te rappelles d'autre ?
- IT, c'est son surnom parce qu'il est ingénieur en informatique et communication. Son vrai nom... je ne le connais pas.
- Ce qu'elle dit est vrai, confirme IT d'un hochement de tête. Mais moi, je n'ai aucune idée de vos noms, même si je sais que vous faites partie de l'équipage, vous aussi.
- Mon nom est Cyril, et la jeune femme à la mémoire ravivée que voici se nomme Emma.
- Bon, maintenant que les présentations sont faites, on pourrait peut-être voir ce que cette holovision a à nous raconter ? raille Graff en appuyant IT du regard.

Ce dernier soupire, agacé de devoir se répéter une fois de plus. Pourtant, il reprend avec un calme maîtrisé :

- Graff, cette holovision digitale a pris un coup, comme tu as pu le constater, dit-il en indiquant la pointe brisée de la table triangulaire. Et pas seulement le diffuseur d'hologramme mais aussi une bonne partie des serveurs qui se sont mangés la roche avec notre vaisseau. Je ne suis même pas certain qu'on puisse encore en tirer quelque chose ! Si ça fonctionne, ça pourrait ne fonctionner qu'une seule fois. Alors il est hors de question que je lance la machine avant que tout le monde ne soit là !
- Il a raison, intervient une voix féminine dans mon dos.

Tous les yeux se tournent comme un seul vers la nouvelle venue. Elle est grande, presque autant que moi, qui fais pourtant plus d'un mètre quatre-vingt-dix. Son regard est sombre, envoûtant. Ses longs cheveux noirs tombent en cascade sur ses épaules garnies de galons. Cette femme est gradée. C'est notre chef.

- Les autres ne vont pas tarder, ajoute-t-elle. Attendons que l'équipe soit au complet pour faire les présentations et lancer l'holovision.

Ce qui n'allait pas tarder. Un à un, les derniers membres de l'équipage du « Projet Home » font leur apparition. Nous apprenons que notre commandant se nomme Lucia – nom qu'elle prononce avec un accent latino – tandis que nos autres coéquipiers se font respectivement appeler : Evan, Annette – qui préfère le diminutif Anne –, Shalimar et Harald. Cependant, Emma ne tarde pas à devenir nerveuse.

- Il manque quelqu'un, dit-elle tout à coup en se tordant les mains avec anxiété.
- Qui ça ? S'inquiète Lucia, qui n'a visiblement pas plus retrouvé la mémoire que nous.
- J'essaye de me rappeler son nom mais... je n'y parviens pas ! Je... non, dit-elle en secouant la tête. Peut-être que si je voyais son visage, je m'en souviendrais. Je sais que nous devons être dix, dix êtres exemplaires, chacun surqualifié dans notre domaine. On m'a fait analyser chacun en détail, je le sais, je m'en souviens. Dix dossiers à connaître sur le bout des doigts... et j'ai failli. J'ai tout oublié, tout !

Emma hurle presque. Elle est terrorisée d'avoir perdu ses souvenirs, comme nous tous. Pourtant elle est la seule à avoir conservé autant de clichés de son passé. Alors qu'Annette et Harald tentent de rassurer Emma, notre commandant ordonne à Graff et moi-même d'explorer les autres cabines afin d'en extirper le retardataire.

Je m'interroge. Qu'une personne de bonne constitution perde la mémoire est une chose plutôt rare. Que tout un groupe de personnes n'ait aucun souvenir d'avant leur éveil est complètement impossible de façon *naturelle*. Qui aurait intérêt à ce que nous ne sachions plus qui nous sommes ? Peut-être la clé est-elle encore de savoir *où* nous avons été envoyés ?

- Cyril ? Alors, tu te mignes ou je dois t'aider ? raille Graff après moi, déjà un pied dans le couloir.
- J'arrive !

Graff ouvre une à une les portes situées sur la gauche tandis que je m'occupe de celles sur la droite. Toutes sont parfaitement identiques, à tel point que je me demande si je ne me trouve pas prisonnier d'un palais de cristal.

- Hey Cyril, vient voir ça, me demande Graff sur un ton trop posé pour être normal de sa part.
- Merde... dis-je en découvrant le cadavre parfaitement conservé d'un homme attaché à sa cellule fraîchement vidée.
- Ouai. Celui-là est complètement raide depuis un bon moment on dirait. C'est le liquide qui l'a conservé dans cet état. Bon, on dirait qu'on est au complet, finalement ! ajoute-t-il avec un sourire glauque.

Emma reste dans un mutisme profond alors que nous annonçons la mauvaise nouvelle. Comme si elle s'en rendait coupable. Aucun d'entre nous ne parvient à en tirer quoi que ce soit. Lucia ordonne alors d'enclencher l'hologrvision afin d'en apprendre plus sur notre voyage... et sur nous-mêmes.

IT lance l'appareil et une lumière doucement bleutée rayonne sur la surface lisse de la table centrale. Il semble savoir ce qu'il fait, et si ce n'est pas le cas, il le cache bien. IT pianote sur la surface tactile de l'hologrvision et une voix robotique s'échappe de haut-parleurs invisibles :

- Attention, danger. Vaisseau endommagé. Serveurs endommagés. Fichiers non corrompus estimés à 34% de la totalité.

L'informaticien pousse un juron dans une langue asiatique que je ne reconnais pas. Chacun tente de se maîtriser, mais je peux sentir le stress monter en puissance chez mes collègues comme en moi-même. IT a tout intérêt à trouver une solution rapidement, ou au moins nous donner quelques indices pour calmer notre soif d'information. Ou un malheur plus grand encore que notre condition actuelle va s'abattre sur tout : la division. Nous ne pouvons pas nous le permettre.

- IT, est-ce qu'il y a des hologrammes d'information qui sont encore en état d'être vus ? Demande calmement notre commandant.
- C'est ce que je cherche, commandant.

Le petit homme est en sueur. Ses doigts semblent concourir pour le plus grand marathon du monde sur son clavier digital. Il fait tout ce qu'il peut. Lui aussi veut en savoir plus, retrouver ses souvenirs, sa personnalité, son but, *sa vie*. La lumière bleue prend soudain forme au centre du triangle noir. D'abord incertaine, puis plus nette et enfin, l'hologramme prend d'autres teintes et nous nous retrouvons face à une femme souriante, la cinquantaine, un chignon châtain bien ficelé à l'arrière du crâne. Elle nous souhaite la bienvenue. Le son est mauvais, il y a des interférences et nous ne comprenons pas toujours tous les mots, mais bien l'essentiel. L'image est parfois elle aussi coupée, distordue puis reprend place pour à nouveau s'étirer. Toutefois, nous sommes soulagés d'enfin obtenir des renseignements.

- Bonjour à tous les membres de l'équipage du « Projet Home ». Je m'appelle Miranda et je suis ici pour vous aider à retrouver la mémoire. Cet hologramme est prévu pour vous rappeler... mais... votre vaisseau est équipé d'une intelligence artif... qui pourra répondre à la plupart de vos ...tions. Cependant elle a été programmée pour ne s'activer ... vous aurez vu tous les hologrammes destinés à ... sachiez qui vous êtes. Tout d'abord, sachiez qu'il est tout à fait normal que vous ne vous rappeliez que de peu de choses d'avant votre réveil. Il s'agit d'un effet secondaire du liquide nutritif dont vous avez été nourri pendant les douze années lumières qu'a nécessité votre voy...

Douze années lumières ! Nom de Dieu... cela veut dire que, peu importe mes souvenirs, rien de ce que j'ai connu n'est plus semblable aujourd'hui. Si seulement douze années se sont écoulées pour moi, des décennies sont passées sur la terre ferme. L'angoisse me gagne. Je sens mon cœur

cogner contre mes côtes et une sueur froide parcourir mon échine. Alors seulement je me remémore mes propres paroles auprès de notre enrôleur : « *Plus rien ne me retiens ici.* » Au fond de moi, je sais que c'est vrai. J'ai choisi de participer au projet car je n'avais plus aucune attache à notre monde. Pourtant, je ne me souviens toujours pas *pour quelle raison* j'avais ce sentiment en m'engageant.

D'un regard circulaire, je m'aperçois que mes congénères balancent tous entre angoisse et concentration sur les informations données par l'hologramme. Miranda a terminé son allocution. Je n'ai pas tout écouté, mais je devine qu'elle n'en a pas dit beaucoup plus.

- IT, tu peux lancer les autres enregistrements ? demande Lucia.
- Je vais essayer, mais ça risque de prendre un peu de temps pour restaurer les données... si c'est encore possible.
- Très bien, acquiesce Lucia. Préviens-moi dès que tu obtiens des résultats. Pendant ce temps, nous allons fouiller le vaisseau à la recherche du moindre indice sur notre mission.

C'est un ordre. Chacun se fait donc un devoir de parcourir le vaisseau, sans même savoir quoi chercher. La large pièce contenant l'hologramme semble être la salle principale. Anne et Emma entreprennent d'en fouiller les moindres recoins tandis que Graff et Lucia observent le trou béant dans la coque. Lorsqu'ils prennent la décision d'explorer l'environnement extérieur, Lucia déclare préférer que le reste de l'équipage reste à bord, à mon grand désarroi, « pour notre sécurité à tous ». J'aurais volontiers apprécié de découvrir où nous avons atterri. Cette planète possède indubitablement une atmosphère proche de notre monde natal, puisque la pesanteur y est identique et l'air respirable. Mais à quoi peuvent bien ressembler la faune et la flore ? Ont-elles évolué de la même manière que chez nous ? Tout en me posant ces questions, quelques brides de mémoires m'envahissent : des leçons de biologie très poussées, un examen difficile mais réussi, un diplôme de... d'exobiologie.

- Je suis exobiologiste, murmurais-je comme pour m'en convaincre.
- Qu'avez-vous dit ? demanda Lucia qui s'apprêtait à quitter la salle principale, Graff sur les talons.
- Je suis exobiologiste, répondis-je à voix haute. Laissez-moi vous accompagner, je pourrai probablement vous aider...
- Non, m'interrompt-elle avec autorité. Nous allons explorer les lieux en contact direct avec notre vaisseau. Nous ne savons pas ce qui se trouve dehors. Il pourrait y avoir des animaux dangereux mais aussi des autochtones armés. Une fois le périmètre de sécurité établi, vous pourrez parler aux plantes si ça vous chante, mais pas avant. Est-ce clair ?
- Très clair, commandant.

Graff me lance un regard lourd de sous-entendus alors qu'il suit Lucia dans le sas. J'entreprends quant à moi d'ouvrir la seconde porte, sur la droite, et d'explorer les lieux en attendant des nouvelles de l'extérieur.

C'est avec étonnement que je découvre un court couloir muni d'un ascenseur. Notre vaisseau fait donc plusieurs niveaux ? La porte par laquelle je suis entré s'ouvre soudain derrière moi et Shalimar, Evan et Harald me rejoignent.

- Ah ! C'est plutôt étroit par ici, comparé à la salle principale, déclare Evan avec légèreté.

- Hé mais regardez ! Un plan du vaisseau ! s'exclame tout à coup Harald.

Je ne l'avais même pas remarqué. Harald s'empresse de le déchiffrer tout en énumérant les différentes salles : cuisine, cockpit, salle des machines et robots de soutien, cabines, salle de rassemblement, vaisseaux d'exploration, réserve...

Notre navire intergalactique se compose de trois niveaux. Les cabines, la salle de rassemblement, la cuisine et le cockpit se situe au niveau deux, notre niveau actuel. Le niveau un contient la réserve, qui doit être étonnamment spacieuse pour s'étaler sur tout un niveau. Quant à l'étage inférieur, le plan indique qu'il est réservé à la salle des machines, aux vaisseaux d'exploration et aux robots de soutien.

- Je vais au moins deux ! Déclare Shalimar avec enthousiasme. Je ne sais pas pourquoi, mais les robots, ça me parle.

Evan et Harald décident de répertorier l'inventaire de la réserve. Il ne me reste plus qu'à faire de même dans la cuisine. Je laisse donc mes coéquipiers utiliser l'ascenseur et passe la porte menant à la cantine.

Plutôt spacieuse, la cuisine est séparée de la salle à manger par un très long îlot central. L'équipement est à la pointe de la technologie : un panneau de commandes est situé sur l'îlot central et contrôle absolument tous les appareils électroménagers, de même que le robot-service. Ce dernier est un véritable petit bijou de l'industrie robotique : il s'agit d'une sorte de drone se mouvant dans les airs et doté de quatre bras articulés. Il suffit de commander un met sur le panneau de contrôle pour que le robot-service s'active, prépare les aliments nécessaires et utilise lui-même les instruments de cuisine. Le plat peut-être prêt en quelques minutes à peine. Il est bien entendu possible de cuisiner soi-même en cas de panne, mais je me demande qui, dans notre équipage, en est vraiment capable.

J'active le panneau de contrôle afin d'effectuer un test. L'écran s'illumine lorsque je pose la main dessus : « c'est bon signe », me dis-je. Il m'est pourtant impossible d'accéder au menu. Alors que je peste contre l'état général du système de notre vaisseau, le robot-service prend vie et s'approche de moi. Sa caméra 360° me scanne et une voix robotique s'exprime après quelques secondes d'analyse :

- Bonjour Cyril Gizer. Vous avez quitté votre cellule il y a moins de douze heures. Les repas consistants vous sont interdits durant les quarante-huit heures qui suivent votre réveil.
- Merde... c'est bien ma veine !
- Il est toutefois vivement conseillé de consommer des rations de protéines liquides régulièrement durant ces quarante-huit heures.
- Très bien, file m'en une !

Le drone s'éloigne en direction d'un immense cryonisateur d'aliments. Il en sort une poche de plastique contenant un liquide couleur orange sanguine plutôt proche du fluide nutritif qui m'a maintenu en vie durant ce voyage de plusieurs années lumière. Lorsque le robot me tend la poche, elle est déjà à bonne température. J'y enfonce une courte paille prévue à cet effet et me mets à téter. Heureusement, ça a un goût sucré proche du soda. N'avalier que ce liquide pendant deux jours aurait été un véritable calvaire si les cuistots n'avaient pas pensé à le rendre attrayant.

Des voix émanent du couloir. Je me tourne vers l'entrée juste au moment où celle-ci s'ouvre sur Emma et Anne.

- Cyril ? Tu as trouvé à manger ? demande Anne dont le regard trahissait l'envie.
- Oui, il y a assez de réserves pour nous tous pour toute une année ! Hé, robot-service ! Offre à ces dames la même chose, dis-je en indiquant ma poche de survie. C'est ma tournée.
